

Le colonel Joël Racine

Autor(en): **Fiaux, Michel**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **115 (1970)**

Heft 5

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Le Colonel Joël Racine



La foule innombrable qui se pressait aux obsèques du colonel Joël Racine, officier instructeur d'aviation tragiquement disparu à l'âge de 53 ans, est l'image même de tout ce que cet excellent officier et cette personnalité de valeur comptaient de connaissances et d'amis. Jouissant de la considération de ses supérieurs et du respect inconditionnel de ses subordonnés, ce chef militaire exemplaire avait su réaliser un équilibre harmonieux entre un foyer rayonnant, une vie sociale toute faite de dévouement et de don de soi, et une carrière militaire intense et variée.

Le vide immense laissé par ce départ prématuré n'en est que plus douloureux et le souvenir rayonnant de sa personnalité n'en sera que plus durable.

Quatre mois, jour pour jour, avant son décès, le colonel Racine avait eu la douleur de perdre en la personne de son épouse, trop tôt disparue elle aussi, la compagne admirable d'un foyer exemplaire. L'accident tragique-

ment banal qui l'a si subitement emporté en pleine activité devait malheureusement le priver aussi de la joyeuse et légitime fierté de devenir grand-père; il s'en fallait de quelques heures.

L'ayant approché à plus d'un titre, nous n'aurions su omettre de souligner dans ce bref hommage cet aspect de sa destinée.

Sa carrière militaire, variée s'il en fut, devait lui faire connaître les aspects les plus divers de la profession d'instructeur.

Ayant accompli son école de recrues en 1937 dans l'infanterie, il entra en 1939 au corps des observateurs après avoir terminé son école d'officier dans les troupes d'aviation. Il devint pilote militaire durant l'année suivante. Relevons à ce propos qu'il est l'un des rares à avoir obtenu à la fois le brevet d'observateur et celui de pilote militaire. Devenu instructeur des troupes d'aviation, il fut alternativement à la tête de formations volantes et d'unités de l'infrastructure. Commandant du Groupe d'aérodrome 3 en 1946, commandant de l'Escadrille d'aviation 2 en 1949, commandant du Groupe d'aérodrome 11 en 1955, chef d'escadre au Régiment d'aviation 1 dès 1957, il était actuellement le commandant du Régiment d'aérodrome 1 groupant les formations romandes de l'infrastructure de notre aviation militaire. En outre, en tant qu'instructeur, il avait commandé successivement les écoles de recrues et de sous-officiers de Payerne et les écoles de pilotes militaires, avant d'être nommé chef de la section aviation au Service de l'aviation et de la DCA, fonction qu'il occupait actuellement.

Le large éventail de ses activités lui avait permis de se familiariser avec les rouages subtils de cette machine hautement technique qu'est devenue l'aviation moderne. Sans sous-estimer la valeur de cette technicité, il était néanmoins porté avant tout vers l'individu et ses problèmes et il vouait à ses subordonnés un intérêt bienveillant et compréhensif. Nul ne sollicitait en vain son conseil ou son appui. Ennemi déclaré du compromis, constamment à la recherche de solutions logiquement mais nettement tranchées, le colonel Racine était un adversaire infatigable du formalisme alourdisant qui avait pourtant prévalu au temps de ses débuts. Précurseur en cela d'une conception moderne de la conduite basée sur le respect et non pas sur la hiérarchie avant tout, s'efforçant de créer chez chaque individu l'attitude de confiance et d'initiative qui doit lui permettre de réaliser sa tâche spontanément et volontairement, n'avait-il pas coutume de recommander à ses jeunes chefs de conduire la troupe dans cet état d'esprit, lorsqu'il leur déclarait : « Une demi-vérité qu'ils auront acquise par eux-même vaudra toujours mieux que la vérité entière que vous leur aurez imposée. » Se refusant à admettre le formalisme comme un but en soi, les mesures d'assouplissement raisonnables qu'il avait introduites dans la marche du service de ses écoles lui valurent pourtant de sérieuses oppositions; lorsque, quelques années s'étant écoulées, on considère l'évolution qui a marqué la conception du devoir militaire, on ne peut que reconnaître à quel point il était dans le vrai. Abhorrant la conduite de masse, remettant sans cesse l'individu au premier plan, compréhensif et souvent amical, il n'en n'était pas moins un chef exigeant.

Sa personnalité rayonnante et si bien équilibrée lui vaut aujourd'hui le respect et la reconnaissance des innombrables personnes qui l'ont côtoyé, au civil comme dans la vie militaire, et qui déplorent ensemble son départ prématuré.

Capitaine EMG Michel FIAUX

Bibliographie

Les livres

L'espionnage soviétique en France, 1944-1969, par Pierre de Villemarest. Nouvelles Editions latines, Paris.

« L'indépendance et la sécurité d'une nation ne peuvent être assurées par la possession de quelques bombes nucléaires, ni celles de l'Europe par un équilibre d'effectifs avec l'Est. A l'heure du drame nucléaire que chacun tend à éviter, c'est au contraire de l'intérieur que peut venir le danger... » Telle est, en substance, la conclusion de l'ouvrage de Pierre de Villemarest « L'espionnage soviétique en France 1944-1969 ».

Passionnant, ce livre l'est incontestablement, malgré la difficulté qu'il peut y avoir à se faufiler dans la jungle des services secrets. Passionnant, mais aussi inquiétant. Tout d'abord par l'ampleur que revêt aujourd'hui le renseignement militaire et économique; ensuite, par le fait qu'il est extrêmement difficile de vérifier les allégations de l'auteur. Le lecteur, dans ce genre d'ouvrage comme dans d'autres d'ailleurs, peut légitimement craindre d'être victime d'intoxication. Cela est d'autant plus aisé lorsque la rigueur historique se mêle à une certaine fantaisie littéraire. L'ouvrage de Pierre de Villemarest est plausible, quelques détails suscitant néanmoins de la réserve. Edifiant aussi par divers aspects, ce volume démontre l'ambiguïté de la situation issue de la Libération, l'infiltration des communistes dans les rouages les plus secrets de l'Etat.